

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 101 (2023)

Heft: 1

Artikel: La famille des Cortinariacées. Deuxième partie

Autor: Monti, Jean-Pierre / Delamadeleine, Yves

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1050213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La famille des Cortinariacées

Deuxième partie

JEAN-PIERRE MONTI & YVES DELAMADELEINE

Mon lutin

(suite du BSM 100 [4] 2022)

L'été dernier, chacun l'a constaté, les champignons ne se sont pas décidés à épanouir leurs carpophores, ni dans les pâturages ni dans les forêts. Trop chaud, trop sec, on les comprend. Mais voilà, le programme d'activités annuel prévoyait une excursion ouverte à des enfants vacanciers qui désiraient découvrir les champignons. Et ce matin-là, en marche vers le lieu du rendez-vous, je me prends à supplier mon lutin pour qu'il place quelques fructifications le long du chemin que nous allions emprunter. Et je tombe en arrêt devant deux fructifications de Russule comestible (*Russula vesca*) et deux fois deux exemplaires du Bolet radicant (*Boletus radicans*) tout frais! Ouf! La sortie est assurée! Merci lutin!

Quelques minutes plus tard, notre petit groupe «découvre» les champignons, les examine, coupe l'un des bolets en deux pour assister au changement de couleur de sa chair mise à l'air libre et en pré-lève deux exemplaires laissant les deux derniers en place afin qu'ils puissent sporuler (apprentissage du respect de la Nature). Nous terminons joyeuse-

ment notre balade bien réussie grâce à ces trouvailles. C'est alors que je me rends compte de la perte de mon couteau. «Il est certainement resté près des bolets» ai-je pensé. Les enfants partis, je retourne sur les lieux de la récolte, ne retrouve pas l'endroit exact et, en soupçonnant une vengeance de mon lutin, abandonne la recherche.

Mais dans ma tête, je ne peux pas m'avouer perdant. Et deux jours plus tard, je retourne sur le site de la balade. Le ciel est gris, un orage menace. Alors que les premières gouttes s'étalement sur le pare-brise de ma voiture, je sors muni d'un parapluie et commence à suivre le chemin tout en scrutant intensément le sol. Rien. Je déplace mon véhicule d'une centaine de mètres et examine une autre portion du talus. La pluie tombe de plus en plus fort mais je ne me laisse pas détourner de mon but et, malgré l'eau qui ruisselle dans mon dos, je poursuis lentement ma recherche. Et tout-à-coup, devant moi, entre deux touffes d'herbe, près des deux bolets préservés, judicieusement dirons-nous, j'aperçois mon couteau (Fig. 1). «J'ai gagné!» dis-je mentalement à mon lutin. Silence autour de moi.

La pluie a cessé. Mon lutin accepte la défaite (à suivre).

La famille des Cortinariacées. 2.

Les définitions classiques des sous-genres dont se servent les anciens mycologues (par exemple Bon [2004] ou Moser [1983]), divisent les Cortinariacées en sept sous-genres, comme nous les avons décrits dans la première partie (Monti & Delamadeleine 2022) sont actuellement différemment interprétées dans certains nouveaux ouvrages (Læssoe & Petersen [2019] ou Calledda et al. [2021]). Le sous-genre *Sericocybe* n'est plus utilisé, la plupart de ses espèces étant déplacées dans les *Telamonia* et quelques autres dans le sous-genre *Cortinarius*.

Nous allons cependant continuer à utiliser la systématique classique dans cette rubrique parce qu'elle est pratique.

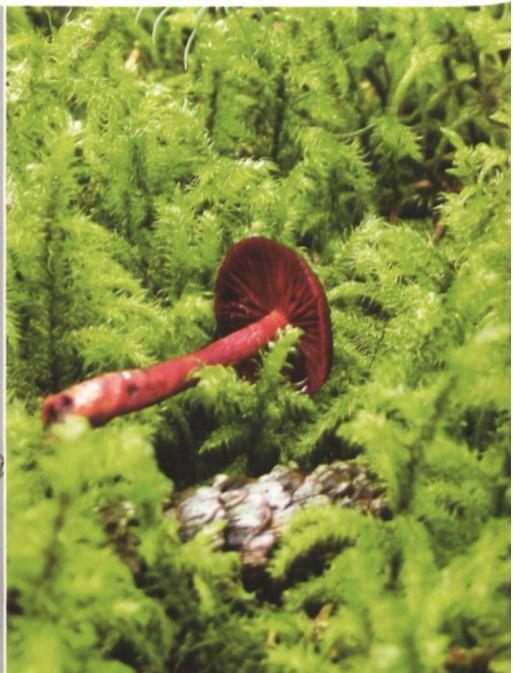
Le sous-genre *Cortinarius*

Deux seules espèces peuplent ce sous-genre, mais impossible de ne pas s'arrêter devant tant de beauté. *Cortinarius violaceus*, le Cortinaire violet (Fig. 2) et *Cortinarius hercynicus*, le Cortinaire de

Fig. 1 Un couteau retrouvé
Abb. 1 Ein wiedergefundenes Messer

Fig. 2 *Cortinarius violaceus*
Abb. 2 Dunklvioletter Schleierling

Fig. 3 *Cortinarius sanguineus*
Abb. 3 Blutroter Hautkopf



la Forêt noire sont entièrement violet-noirâtre. Forestiers, ils ne sont pas rares et on les trouvera au hasard sous un arbre, conifère ou feuillu, dans la litière, dans l'herbe ou dans la mousse, et dans ce cas, leur présence contrastée ne peut pas nous échapper. Certains spécialistes considèrent que *C. violaceus* est lié à des feuillus et *C. hercynicus* à des conifères. D'autres pensent qu'il s'agit d'une seule et même espèce (MycoDB, par exemple). L'avenir apportera des précisions.

Les sous-genres *Dermocybe* et *Leprocybe*

Macroscopiquement, seuls quelques détails, dont la taille, le port et la couleur des lames séparent ces deux sous-genres très voisins. Microscopiquement, les spores sont en général sphériques chez les *Leprocybe* et elliptiques chez les *Dermocybe*.

Le sous-genre *Dermocybe*

Les *Dermocybe* ont une cuticule sèche, un peu feutrée et, chez les individus jeunes et frais, des lames de couleur lumineuse rouge, orange, cannelle ou verdâtre. Pour une détermination plus aisée, il est important de cueillir des individus jeunes et de les observer avant que les spores ne modifient la couleur des lames, ce qui n'est, selon la situation, pas toujours possible. Leur port est collybioïde, avec un long pied cylindrique. Hormis quelques espèces faciles à déterminer, plusieurs sont très proches les unes des autres et décrites dans des ouvrages spécialisés. On hésite donc souvent à les nommer avec certitude en ne se servant que des caractères macroscopiques.

Fig. 4 *Cortinarius semisanguineus*
Abb. 4 Blutblättriger Hautkopf



Cortinarius sanguineus, le Cortinaire sanguin (Fig. 3) est l'un des plus communs et des plus visibles. On le recherchera dans les forêts d'épicéas, où il présente un superbe contraste quand on a le bonheur de le voir au milieu des mousses vertes.

Cortinarius semisanguineus, le Cortinaire semi-sanguin (Fig. 4) possède des lames rouge vif sous un chapeau brun ou brun-roux et un pied jaune.

Cortinarius sommerfeltii (= *C. cinnamomeobadius*), le Cortinaire brun-cannelle (Fig. 5) semble assez commun dans les forêts d'épicéas. Ses lames ocre-orange deviennent rapidement brunes. Son chapeau brun est caractérisé par des zones concentriques à peine plus sombres et souvent même en léger relief, mais pas présentes sur tous les carpophores.

Cortinarius cinnamomeus, le Cortinaire cannelle (Fig. 6) a des lames oranges et finalement brunes avec une couleur intermédiaire cannelle, ce qui donne son nom à l'espèce. Son chapeau est de couleur roux-brun et son pied d'une couleur jaune puis ocre assez vive. Il croît le plus souvent en relation avec des conifères.

Cortinarius malicorius, le Cortinaire à chair olive (Fig. 7) a un chapeau jaune-olivacé devenant plus sombre à la fin, mais sa marge reste plus claire. Avant d'être brun-rouge les lames sont d'abord d'un jaune-orange lumineux. Le caractère le plus déterminant est cependant la couleur verdâtre de la chair, surtout à l'intérieur du pied, qu'on prendra donc soin de couper longitudinalement. Il croît au milieu des aiguilles ou sur des tapis de mousses dans des forêts d'épicéas.

Fig. 5 *Cortinarius sommerfeltii*
Abb. 5 Orangeblättriger Hautkopf



Le sous-genre *Leprocybe*

Les *Leprocybe* ont également une cuticule sèche et plus ou moins feutrée, mais ils diffèrent des *Dermocybe* par la couleur moins chatoyante des lames et par leur port généralement tricholomatoïde, avec un pied plus robuste, moins long, généralement plus épais et de forme différente. Notons que Laessoe & Petersen (2020) classent les espèces ci-dessous dans le sous-genre *Cortinarius*, à l'exception de la dernière qu'ils considèrent comme un *Telamonia*.

Cortinarius cotoneus, le Cortinaire cotonneux (Fig. 8) a souvent de robustes carpophores vert-brun à cuticule feutrée et à pied solide, généralement bulbeux ou au moins clavé, avec une zone annulaire brun-rouge. Son odeur est raphaïoïde. Le plus souvent il est lié à des feuillus, plus rarement à des conifères.

Cortinarius melanotus, le Cortinaire à squames brunes (Fig. 9) a également une cuticule verte, couverte de très petites écailles foncées et plus concentrées au centre du chapeau. On le reconnaît facilement à son odeur de persil. Il croît sous sapin blanc (*Abies*), pin (*Pinus*) et parfois aussi sous des feuillus comme les chênes (*Quercus*) ou les châtaigniers (*Castanea*).

Cortinarius venetus, le Cortinaire couleur de mer (Fig. 10) est encore moins feutré et de couleur olivâtre à jaune-vert, un peu hygrophane. Assez fréquent en montagne, on le trouve le plus souvent au contact de sapins rouges (*Picea*).

Le Cortinaire humicole ou Cortinaire squarreux*, *Cortinarius humicola* (Fig. 11), a un chapeau conique au début puis

un peu étalé avec un mamelon persistant et une cuticule jaunâtre grossièrement feutrée à écailleuse. Son pied est fusiforme et encore plus grossièrement squarreux*. Il est mycorhizien du hêtre (*Fagus*).

Dans les forêts humides à marécageuses, lié à des conifères, peut croître *Cortinarius limonius*, le Cortinaire citron (Fig. 12) dont la chair est hygrophane, d'abord orange-rouge puis tendant vers le jaune. Son odeur faible de pomme le différencie de *Cortinarius callisteus*, le Cortinaire magnifique (Fig. 13), moins hygrophane, un peu plus ochracé et duquel émane une odeur caractéristique de fumée de locomotive à vapeur ou de coke brûlé.

Cortinarius orellanus, le Cortinaire couleur de rocou* ou Cortinaire des montagnes (Fig. 14), lié à des feuillus, est plutôt rare dans nos régions. Tristement célèbre par sa toxicité tardive qui a provoqué de nombreux empoisonnements mortels, il est très semblable au suivant, mais avec un chapeau peu ou non mamelonné.

Le Cortinaire très joli ou Cortinaire rouge-fauve, *Cortinarius rubellus* (= *C. speciosissimus*, = *C. orellanoides*) (Fig. 15) est lui lié à des conifères et est beaucoup plus commun chez nous, dans les forêts acides et surtout dans les tourbières avec myrtilliers (*Vaccinium myrtillus*). Il diffère du précédent par son chapeau largement conique au début puis étalé et restant presque toujours mamelonné.

Cortinarius bolaris, le Cortinaire à squames rouges (Fig. 16) se reconnaît

aisément à son port assez frêle, presque collybioïde, à son voile rouge-orange divisé en de nombreux flocons ponctuant la chair blanche sous-jacente du chapeau. Son pied blanchâtre est parsemé lui aussi de petits restes orange-roux du voile.

Le sous-genre *Sericocybe*

Les auteurs modernes suppriment le sous-genre *Sericocybe* et attribuent ses espèces aux sous-genres *Telamonia* ou *Cortinarius*.

Cortinarius anomalus, le Cortinaire irrégulier (Fig. 17) est très répandu, peut-être parce qu'il a peu d'exigences écologiques. Non hygrophane, sa cuticule est gris-brunâtre avec le centre brun plus ou moins foncé. Son pied est cylindrique, blanc puis jaunissant par endroits, bleuté-violacé pâle au sommet. Ses lames sont gris bleuâtre, brunissant par la suite. Il n'est pas toujours facile à reconnaître, car il existe quelques espèces voisines et ressemblantes.

Cortinarius caninus, le Cortinaire à collier ou Cortinaire des chiens est assez semblable au précédent, mais bien plus aisés à nommer: il possède un caractère déterminant sous la forme d'un mince anneau irrégulièrement arrondi qui pourrait faire penser au collier d'un chien, d'où son nom (Fig. 18).

Cortinarius traganus, le Cortinaire à odeur de bouc (Fig. 19) est une grande espèce, d'abord lilas puis pâlissant en se décolorant en beige. Sa cuticule, lisse au début devient un peu rugueuse ou lacérée à la fin. Dans la jeunesse, ses lames sont jaune-ocre. Sa chair est jaune-brun à odeur d'acétylène, de bouc, très malo-

dorante, mais parfois à composante de poire blette, dans la variété *finitimus*.

Le Cortinaire à odeur de corne brûlée, *Cortinarius camphoratus* (Fig. 20) est à première vue très ressemblant à *C. traganus*, mais ses lames et sa chair sont violet pâle. Son odeur de corne ou de cheveux brûlés est très différente.

Cortinarius spilomeus, le Cortinaire tacheté (Fig. 21) est un champignon typiquement caractérisé par un long pied blanchâtre partiellement recouvert de ponctuations ou de flocons rouges ou rouille provenant du voile général.

Le sous-genre *Telamonia*

Il comprend la plus grande partie des espèces hygrophanes de Cortinariacées.

Cortinarius acutus, le Cortinaire aigu ou Cortinaire à mamelon pointu (Fig. 22) est bien décrit par son nom. De couleur brun-roux à l'état humide il devient ocre pâle en séchant. Son odeur iodée ou d'iodoforme permet d'en confirmer la détermination.

Voici deux espèces très ressemblantes: le Cortinaire abricot, *Cortinarius armeniacus* (Fig. 23) et le Cortinaire brillant, *Cortinarius renidens* (Fig. 24) sont tous les deux de couleur orange-roux ou abricot et croissent sous épiceas. Un caractère facile à observer permet leur différenciation: le premier a un pied blanc alors que chez le second, il est brun-roux.

Cortinarius cinnabarinus, le Cortinaire rouge cinabre* (Fig. 25) est très facile à déterminer. Entièrement rouge cinabre dans toutes ses parties, il fait penser à première vue à un *Dermocybe*, mais il est hygrophane et il devient rouge-brun par

Fig. 6 *Cortinarius cinnamomeus*
Abb. 6 Zimt-Hautkopf



Photos JEAN-PIERRE MONTI

Fig. 7 *Cortinarius malicorius*
Abb. 7 Gelbschneidiger Hautkopf



Fig. 8 *Cortinarius cotoneus*
Abb. 8 Olivbrauner Raukopf



temps humide. Peu fréquent, on le rencontre sous hêtre (*Fagus*) ou sous chêne (*Quercus*).

Cortinarius brunneus, le Cortinaire brun (Fig. 26) croît en liaison avec l'épicéa sur des terrains acides, souvent dans les myrtilliers. De brun assez foncé, il devient presque noir par temps pluvieux et est caractérisé par une zone annulaire blanchâtre plus ou moins visible sur le haut du pied.

Le Cortinaire de Bulliard ou Cortinaire à pied de feu, *Cortinarius bulliardii*, (Fig. 27) est un champignon brun qui au premier regard n'a l'air de rien, mais qui, s'il est bien cueilli surprend par la coloration rouge de la base de son pied. Il est lié aux feuillus et a un sosie bien plus rare lié aux conifères, *Cortinarius pseudoculus*, le Cortinaire fausse-querouille.

Le Cortinaire châtain, *Cortinarius evernius* (Fig. 28) est un très beau cortinaire des zones humides, qu'on cherchera sous épicéa, sous bouleau (*Betula*) ou encore dans les sphagnes (*Sphagnum*). Son chapeau brun, avec une marge parfois violacée, surmonte un pied bleu-violacé, long et cylindrique, souvent couvert par les restes blanchâtres du voile général.

Encore un carpophore qu'on doit cueillir soigneusement, *Cortinarius duracinus*, le Cortinaire à pied ferme (Fig. 29) peut être reconnu à son stipe fusiforme et parfois profondément radicant. Mais comme plusieurs espèces sont voisines et encore insuffisamment étudiées, on dira qu'il appartient à la section *Duracini**.

Cortinarius flexipes (= *C. paleiferus*), le Cortinaire pailleté ou Cortinaire à pied flexueux (Fig. 30) est une très jolie

espèce de taille assez petite, à cuticule brun-violacé couverte de très petites squames claires, parfois un peu brillantes et à pied chiné de blanchâtre sur fond brun pâle. Il exhale une odeur très nette et caractéristique de géranium (*Pelargonium*). On le rencontre dans des forêts acides, ombragées de conifères, mais aussi de feuillus.

Cortinarius hinnuleus, le Cortinaire couleur de faon (Fig. 31) appartient à la section des *Hinnulei**, assez facilement identifiable par la présence d'un anneau ou d'une zone annulaire et par des lames larges, souvent espacées. Par contre, ses espèces sont bien plus difficiles à identifier.

Si on est étonné de trouver, hors saison, en avril ou en mai un cortinaire précoce brun-noir, très hygrophane, ou brun-grisâtre par temps sec, il y a de fortes probabilités que ce soit *Cortinarius vernus*, le Cortinaire printanier (Fig. 32) qui pousse sous conifères ou sous feuillus, mais qui n'est pas très commun. Son pied est brun-rosé pâle, couvert en partie d'un voile blanchâtre.

La Pholiote ridée, *Cortinarius caperatus* (= *Rozites caperatus*), (Fig. 33) est classée dans les Cortinariacées malgré son nom vernaculaire*. Fréquente dans les pessières acides, tourbeuses de montagne peuplées de myrtilliers, elle a un chapeau jaune-ocre pruineux et un pied cylindrique portant un anneau membraneux et persistant.

Terminons avec *Leucocortinarius bulbiger* (= *Cortinellus bulbiger*, = *Tricholoma bulbigerum*), le Faux Cortinaire bulbeux (Fig. 34), qui démontre, par les différents

noms de genres qu'il a portés, que sa classification a posé bien des problèmes aux systématiciens, qui l'ont finalement rangé de manière encore controversée dans les cortinariacées. Sa cuticule est visqueuse, d'un ocre-brun parfois légèrement teinté de rougeâtre. Son pied est cylindrique, blanc avant de brunir légèrement, et il surplombe un bulbe marginé, ce qui rappelle un *Phlegmacium*. Mais ses spores sont blanches et lisses, comme chez les tricholomatacées, dans lesquelles certains mycologues (par ex. Laessoe & Petersen 2020) rangent encore cette espèce.

Comme précédemment, nous avons tenté de présenter les espèces les plus communes ou les plus faciles à déterminer dans cette immense famille traitée en 24 volumes par Moënné-Loccotz et al. entre 1991 et 2017. A chacun, selon ses propres possibilités d'approfondir ses connaissances en se plongeant dans la littérature spécialisée, ce qui demande énormément de temps.

Chaque fois que nous avons déterminé une espèce de cortinaire, ou même d'un autre genre, n'oublions pas qu'il peut exister une possibilité pour qu'il s'agisse d'une autre, plus ou moins voisine. Et dans ce cas, sans crainte de s'être trompé, demander l'avis d'un mycologue plus chevronné peut être utile et enrichissant. Celui-ci peut vous en être réciprocement reconnaissant.

Histoire vraie

Comme nous, nos amis mycophiles, mycophages et mycologues français ont subi les affres de la sécheresse de l'été

Fig. 9 *Cortinarius melanotus*
Abb. 9 Braunnetziger Raukopf

Fig. 10 *Cortinarius venetus*
Abb. 10 Grüner Raukopf



dernier. Et comme nous, ils ont réalisé de superbes et parfois spectaculaires récoltes à partir de la mi-septembre. Mais tout aussi symétriquement, ils ont constaté l'augmentation du nombre de cas d'intoxication que les statistiques révèlent déjà. Par exemple, en Suisse, (Krueger & Zoller [2022] et communication personnelle) le nombre d'appels concernant des champignons au Tox-Zentrum a dépassé les valeurs de 2021 dès la fin du mois de septembre, les doublant dans le canton de Berne et les augmentant d'un tiers dans le canton de Zürich (octobre et début novembre).

Afin de sensibiliser la population aux dangers encourus par la consommation d'espèces toxiques confondues avec des sosies comestibles, la télévision française a plusieurs fois relayé la mise en garde exprimée par des mycologues et autres professionnels de la santé dans plusieurs régions de France.

L'une d'entre elles m'a laissé songeur. La parole était donnée à un responsable d'un Centre antipoison (l'équivalent en France du Tox-Zentrum suisse) de la façade atlantique qui implorait les cueilleurs de champignons à faire contrôler leurs récoltes et, s'ils ne trouvaient pas

d'expert en la matière, de leur envoyer une photo de leurs paniers afin que ceux-ci soient examinés «à distance». Pour illustrer ce propos, on voyait sur l'écran du spécialiste, un panier avec, au-dessus d'autres fructifications fraîchement cueillies, celle d'une Amanite phalloïde ostensiblement bien mise en évidence. L'efficacité de cette méthode m'a laissé dubitatif. Et je me réjouis de pouvoir en discuter avec nos organes de contrôle qui en ont peut-être eu connaissance?

Lexique

Bétulaie ou boulaie: Forêt où dominent les bouleaux.

Cinabre Nom donné au sulfure de mercure, un composé de couleur rouge.

Duracini Section à laquelle appartient *Cortinarius duracinus*.

Hinnulei Section à laquelle appartient *Cortinarius hinnuleus*.

Rocou colorant alimentaire rouge-orange issu des graines d'une plante d'Amérique du Sud, *Bixa orellana*.

Squareux, -se se dit d'une surface rugueuse, couverte d'écailles ou de pustules.

Vernaculaire se dit d'une expression ou d'un terme propre à une région.

Bibliographie | Literatur

BON M. 2004. Champignons d'Europe occidentale. Flammarion, Paris, 1-368.

BREITENBACH J. & F. KRÄNZLIN 2000. Champignons de Suisse. 5. Champignons à lames. Cortinariaceae. Ed. Mycologia, Lucerne, pp. 1-340.

CALLEDA F., CAMPO E., FLORIANI M. & R. MAZZA 2021. Guida introduttiva al genere Cortinarius in Europa. Ed. Osiris, Italia, pp. 1-294.

KRUEGER B. & B. ZOLLER 2022. Intoxications par les champignons en 2021. Bulletin Suisse de Mycologie 100 (4):26-29.

LAESSOE T. & J.H. PETERSEN 2020. Les champignons d'Europe tempérée. 1. Biotope Editions.

MOËNNE-LOCOZ, P. ET AL. 1991-2017. Atlas des Cortinaires. Pars 1-24. Fédération mycologique et botanique Dauphiné-Savoie.

MONTI J.-P. & Y. DELAMADELINE 2022. Page du débutant. Bulletin Suisse de Mycologie 100 (4):14-25.

MOSER M. 1983. Die Röhrlinge und Blätterpilze. G. Fischer Verlag, Stuttgart, pp 1-533.

SITE CONSULTÉ

MYCODYB www.mycodb.fr

Fig. 11 *Cortinarius humicola*
Abb. 11 Sparriger Raukopf

Fig. 12 *Cortinarius limonius*
Abb. 12 Zitronengelber Raukopf

Fig. 13 *Cortinarius callisteus*
Abb. 13 Rhabarberfüssiger Raukopf

